

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 10 (2008)
Heft: 3

Artikel: Jouer avec style
Autor: Bignasca, Nicola
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995561>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

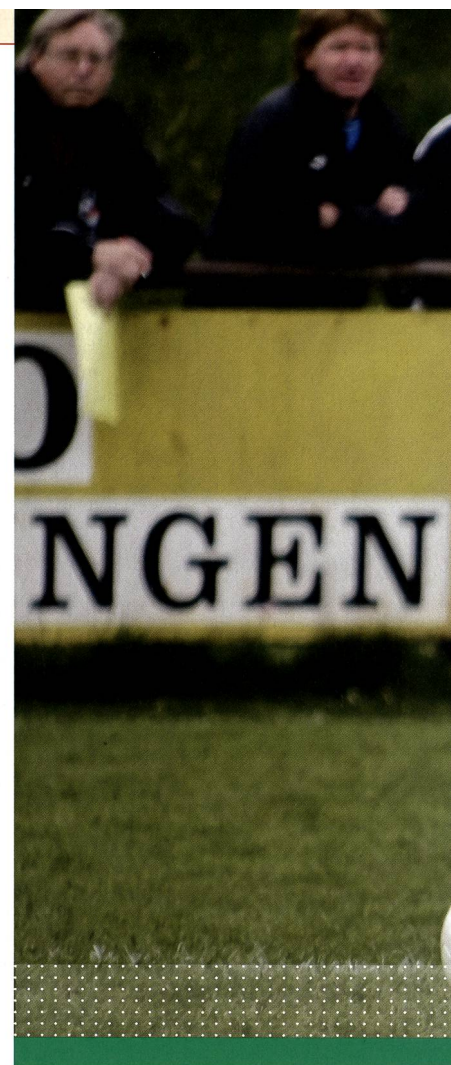
Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jouer avec style

Le football suisse est sur la pente ascendante depuis quatorze ans. Les équipes nationales excellent déjà à partir des M16. La recette du succès? Continuité et professionnalisme.

Texte: Nicola Bignasca; photos: Daniel Käsermann



► 1994: l'équipe suisse participe à la Coupe du monde aux Etats-Unis. Un événement qui ne s'était plus produit depuis 1966. Quatorze ans plus tard, presque jour pour jour, la Suisse accueille, en tandem avec l'Autriche, les Championnats d'Europe. Notre équipe nationale a toutes les cartes en main pour y faire bonne figure. Que s'est-il passé ces dernières années pour que le football suisse ait pris de si belles couleurs, à l'image du titre européen des M17 en 2002 et de la demi-finale de leurs aînés (M21) la même année? La réponse est simple: l'Association suisse de football (ASF) s'est dotée de structures professionnelles pour la promotion des talents.

Les débuts

Les mérites de l'élaboration d'un modèle adapté à la réalité suisse reviennent à une personne en particulier, Hansruedi Hasler, qui dirige la division technique de l'ASF depuis le 1^{er} janvier 1995. «Je me souviens très bien de ma première rencontre avec l'ancien président de la fédération, Marcel Mathier. «De vous, nous attendons des concepts, quant à nous, nous cherchons des fonds» furent ses mots.» A cette époque, les sélections nationales ne brillaient pas vraiment. La participation de l'équipe fanion à la Coupe du monde avait amené un vent d'enthousiasme au sein du comité central qui avait par ailleurs réussi à conclure d'intéressants contrats de sponsoring dans lesquels figurait la clause suivante: 50 % de la somme attribuée devra être investie pour la promotion de la relève. L'ASF a donc cherché la personne capable d'élaborer des propositions judicieuses pour exploiter au mieux ces fonds. C'est ainsi que fut engagé à ce poste Hansruedi Hasler: «Les conditions-cadres étaient optimales. Les res-

pensables voulaient que les choses bougent et ils me donnaient carte blanche. Toutes les propositions que je leur présentai furent réalisées.»

Merci Roy Hodgson

L'année 1994 représente indubitablement un tournant décisif pour le football suisse. Les succès récoltés avec la première équipe conjugués à la présence d'un entraîneur charismatique, Roy Hodgson, ont donné un nouvel élan au travail avec la relève. «Son rayonnement nous a énormément aidés. Il avait quelque chose à dire et nous l'écoutions», se souvient Hansruedi Hasler. «Ses exemples toujours concrets et son intérêt marqué pour nos concepts ont renforcé notre position. Ses plus grandes contributions ont été amenées dans le domaine tactique. Il voulait faire partager ses convictions et il l'a fait. Je pense d'une manière générale que les entraîneurs nationaux doivent être impliqués dans la promotion des espoirs. Cela représente une aide précieuse.»

Un staff technique hautement qualifié

La mission confiée à Hansruedi Hasler était claire: améliorer la formation des espoirs afin de constituer un réservoir de joueurs capables d'accéder à l'équipe nationale. Le technicien se rendit immédiatement compte que cela passait par un changement au sein de la division technique de l'ASF. Cette dernière était à l'époque composée de deux personnes seulement – Charles Rubli et Walter Jäger –, qui étaient complètement submergées par les tâches administratives. La situation était loin d'être satisfaisante, car le temps manquait cruellement pour donner les impulsions nécessaires à la progression du niveau technique. «J'ai voulu instaurer une division



technique productive, qui parte des bases et qui mène progressivement au plus haut niveau national, tout en donnant des impulsions dans les clubs. C'est pourquoi il était impératif d'engager dès le départ de nouveaux collaborateurs techniques.»

Professionnalisation inéluctable

«Nous avons besoin, au sein de la fédération, d'entraîneurs professionnels pour la relève.» Telle fut la première décision importante prise par Hansruedi Hasler en 1995 après qu'il eut évalué attentive-

ment la situation. A ses yeux, il était inconcevable que les entraîneurs des sélections nationales s'en occupent seulement à temps partiel. Cette situation empêchait notamment un suivi régulier des talents dans leur club. Souvent, entraîneurs et joueurs se retrouvaient le jour même du match, ce qui ne permettait pas de préparer les échéances de manière efficiente. «Le second pas fut de nommer des chefs de ressort professionnels au sein de la division technique. Le monde du football s'était professionnalisé partout. La Suisse devait faire le pas.»

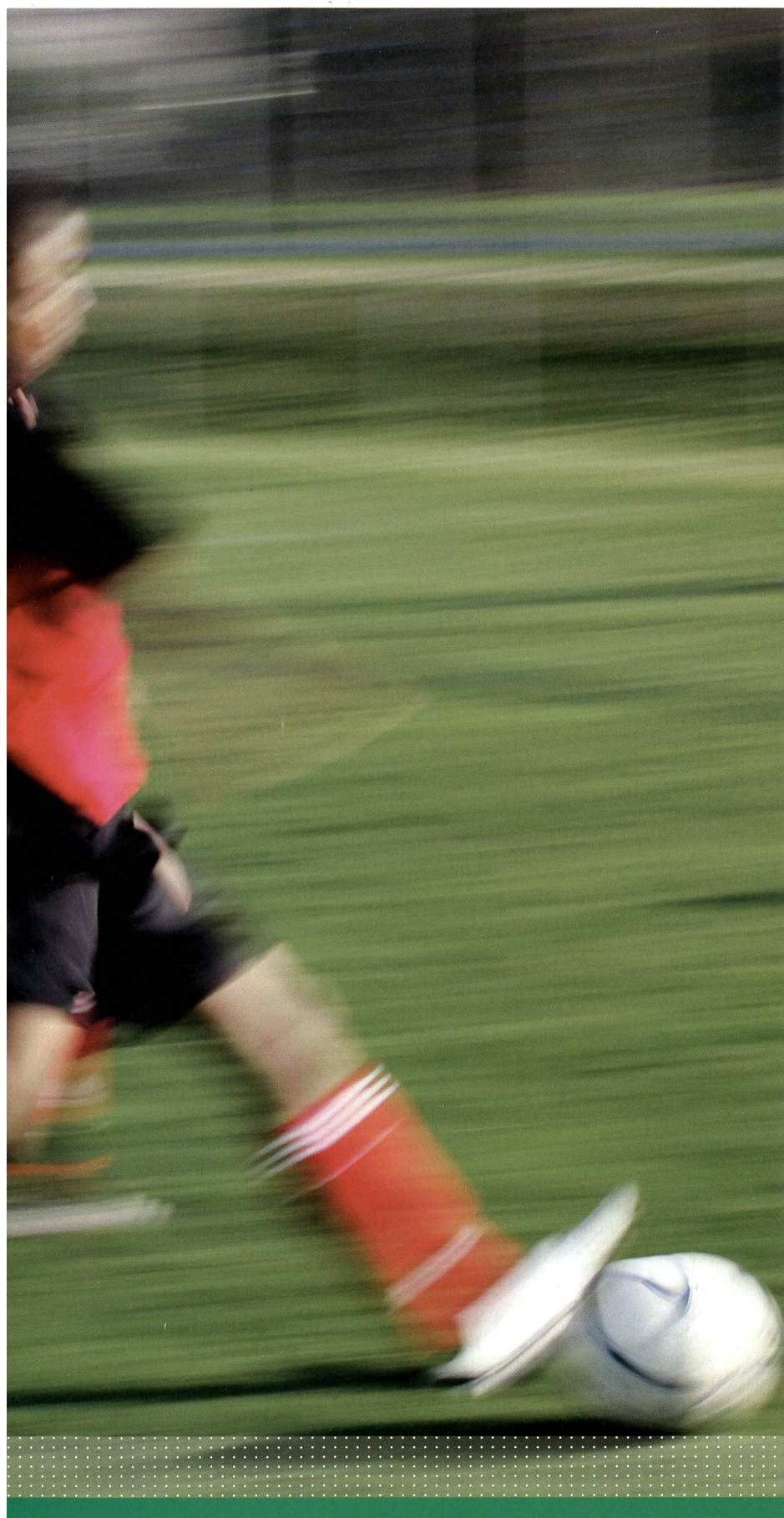
Hors frontières

Exemples à suivre

► Comment les autres nations organisent-elles leur secteur jeunesse? Pour en savoir plus, Hansruedi Hasler entreprit un voyage d'études dans quelques pays d'Europe – Norvège, Danemark, Suède, Ecosse, Autriche – proches de la Suisse au niveau démographique. Il put ainsi constater sur place que les problèmes étaient plus ou moins similaires et que la recherche de solutions efficaces demandait un effort constant. Les idées ne manquaient pas, en général, seule leur application exigeait des ajustements.

Hansruedi Hasler: «J'ai appris énormément de choses. En Norvège, j'ai même vécu une expérience clé. Spectateur de deux matchs successifs, les M16 puis les M17, j'ai eu le sentiment de voir deux fois la même partie tant la structure du jeu était identique. Ce fut un signe. Il était clair que nous devions aussi travailler sur une conception de jeu unifiée, qui partirait de la base pour aboutir au sommet de la pyramide. Sans ce voyage, certains éléments ne m'auraient sans doute pas semblé si évidents.»

Ces dernières années, la Suisse a comblé le retard par rapport aux autres nations. «Au niveau des sélections juniors avant tout, nous nous sommes rapprochés de l'élite européenne», affirme Hansruedi Hasler. «Actuellement, nous sommes à un carrefour important où les moyens financiers mis en œuvre détermineront si nous pouvons faire plus, à savoir engager de nouveaux entraîneurs qualifiés et organiser des camps d'entraînement encore plus pointus.» Malheureusement, les fonds sont nettement inférieurs à ceux investis en France, en Allemagne ou encore en Italie. D'un autre côté, l'exiguïté du territoire permet à la Suisse d'exploiter plus efficacement les synergies avec les clubs. «Nous pouvons rejoindre tous les clubs en une heure et demie. Cette proximité géographique est un avantage non négligeable. En Allemagne, par exemple, la fédération a beaucoup moins d'influence et les clubs font souvent ce qu'ils veulent.» //



La philosophie de jeu

La diversité culturelle qui imprègne la Confédération helvétique se retrouve aussi dans le football. Les pays limitrophes conditionnent en partie le jeu pratiqué en Suisse alémanique, en Romandie et au Tessin. Cette tendance complique le développement d'un style de jeu estampillé «Suisse». Hansruedi Hasler le confirme: «Certains pays ont une riche tradition footballistique. Le football italien, espagnol ou anglais a son identité propre. Chez nous, il est difficile de développer un style. Il change d'un entraîneur national à un autre.»

Principes clairs

Dès le départ, Hansruedi Hasler a décidé d'intervenir sur ce point précis: «L'objectif était d'unifier notre conception de l'entraînement et du jeu et de mettre en pratique ces principes fondamentaux.» Ces principes, justement, furent définis en étroite collaboration avec son staff d'entraîneurs. Hansruedi Hasler est élogieux: «C'est un groupe digne de confiance, composé d'entraîneurs expérimentés qui connaissent parfaitement le football national et international.»

Bon à savoir

«Un jeu en zone dynamique et offensif»

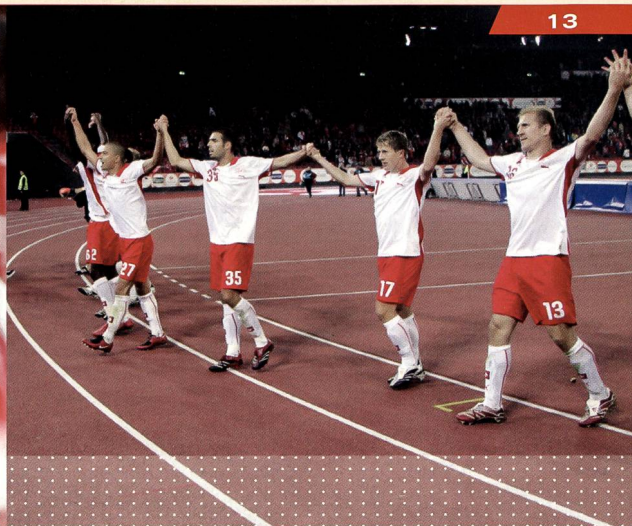
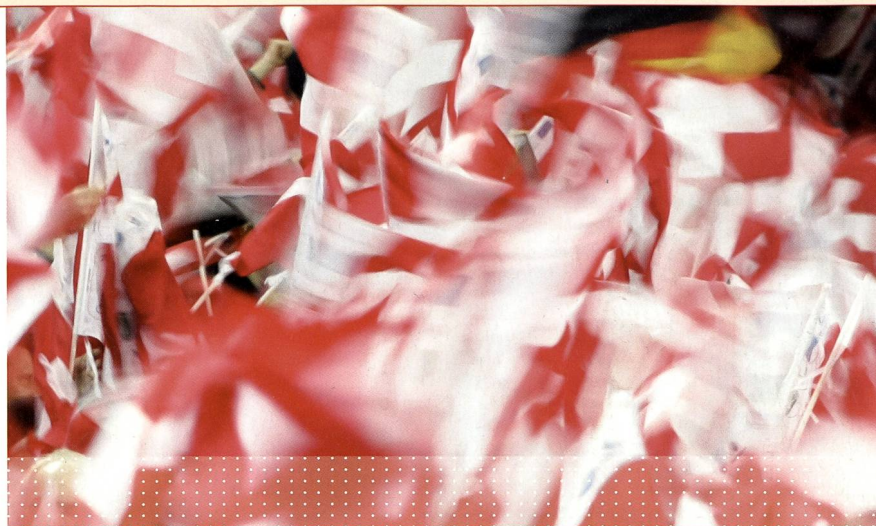
► La philosophie de jeu définit la qualité du jeu. Elle nous donne les critères pour l'observation et l'analyse des matchs à tous les niveaux.

Notre philosophie de jeu oriente les pensées et les actions des joueurs et des entraîneurs vers un but commun. Elle unit nos forces et permet ainsi le développement d'une culture du football. Notre philosophie de jeu constitue le point de départ et l'objectif de la formation. En effet, nous devons nous entraîner comme nous voulons jouer et nous jouons comme nous nous entraînons.

Dynamisme: nos joueurs courent, luttent et donnent tout pour imposer notre jeu.

Offensive: nos joueurs attaquent et cherchent la conclusion à chaque occasion.

Jeu en zone: nos équipes sont bien organisées, compactes et poussent l'adversaire à la faute.



La nouvelle philosophie de jeu de l'ASF peut se résumer en une phrase: «Nous pratiquons un jeu en zone dynamique et offensif.» Et ceci à tous les degrés de la formation, des plus jeunes aux adultes, aussi bien au niveau populaire que professionnel. L'exemple présenté ci-dessous montre le travail de synthèse et de réflexion qui se cache derrière ces principes en apparence simples.

Différencier sans séparer

La philosophie de jeu fonde l'identité de l'ASF. Après quelques années, Hansruedi Hasler peut affirmer avec une certaine satisfaction que son message a été entendu: «Nous avons su convaincre les en-

traîneurs des clubs. Leur formation est centrale dans cette optique. Nous avons pu introduire cette ligne de conduite dans les cours et ainsi favoriser de manière conséquente l'application de notre philosophie de jeu. Cela nous a rendus plus forts.»

Ceci vaut aussi pour la distinction entre la promotion du football amateur et du football d'élite. «Nous optons pour une différenciation et non pas pour une séparation. Les deux domaines sont très importants mais ils visent d'autres objectifs. Ils doivent donc être conçus autrement. La philosophie de jeu doit aussi s'adapter aux différents secteurs.»

Exemples

La rage de vaincre

► Nos équipes jouent, à tous les niveaux, un football axé sur la joie de jouer, l'engagement, la volonté de gagner et le dynamisme.

Football des enfants 5:5 / 7:7

La joie de jouer chez les petits constitue la base pour un football engagé et dynamique chez les actifs. Jouer et en éprouver du plaisir représentent donc une priorité chez les enfants. Tous les jeunes devraient pouvoir jouer librement, autant que possible, aussi bien durant les entraînements, les après-midi de jeu que les matches. La tâche des entraîneurs est donc d'organiser habilement les matches en évitant de les gâcher par des cris et remontrances lancés du bord du terrain. C'est la condition sine qua non pour que les enfants vivent une expérience positive qui les encouragera à poursuivre leur activité sportive.

Préformation 7:7 / 9:9 / 11:11

Chez les juniors D et C, le plaisir de jeu reste prioritaire. Tous les joueurs doivent participer, selon leurs capacités et habiletés, au jeu offensif et défensif. Ils doivent bouger, demander la balle, se démarquer et participer ainsi à la fluidité du jeu et à son accent offensif. Grâce à l'amélioration de leur technique, ils doivent être encouragés à prendre plus de risques. Seul le joueur qui ose peut s'imposer. La confiance en soi et le courage se développent ainsi, ce qui renforce le plaisir du jeu.

Football de base des juniors

Le plaisir du jeu et l'enthousiasme sont les moteurs du football de base. Les joueurs moins talentueux poursuivront leur activité au sein de l'équipe si ces deux éléments restent présents à ce niveau. La conduite de l'équipe, le coaching et la conception de l'entraînement doivent tenir compte de ces éléments (déroulement du jeu, formation de l'équipe, changements, fair-play, coaching, corrections). Les compétences sociales et personnelles de l'entraîneur sont très sollicitées dans cette optique.

Formation des espoirs

Seul le joueur doté d'une volonté inébranlable de progresser et désireux de s'engager totalement, aussi bien en attaque qu'en défense, pourra s'imposer dans le football d'élite. La joie de jouer ne suffit pas. Elle doit être renforcée par cette volonté de se surpasser et de gagner. L'agressivité, la rage de vaincre – toujours dans le respect des règles du jeu – imprègnent la personnalité du joueur de pointe. Nous devons exiger cette force mentale et cet état d'esprit chez les espoirs. L'engagement, le travail en mouvement, les duels gagnés en attaque et en défense, les encouragements mutuels, la capacité de s'imposer et la disposition à prendre des risques sont indispensables pour atteindre le sommet. Ils rendent le football de pointe attractif. //

Les clubs

La formation du joueur se déroule essentiellement dans le cadre de son club. Les chiffres sont clairs: en règle générale, le joueur s'entraîne 300 jours avec son club contre 60 jours pour le compte de la fédération. Selon Hansruedi Hasler, il était clair dès le départ que la qualité du travail au sein des clubs devait être optimisée: «Nous concevons la fédération et ses entraîneurs comme des instruments destinés à soutenir les clubs dans leur développement. Le cahier des charges de notre entraîneur précise à cet égard qu'il doit régulièrement rendre visite aux clubs et essayer, en collaboration avec l'équipe en place, d'atteindre de nouveaux objectifs.»

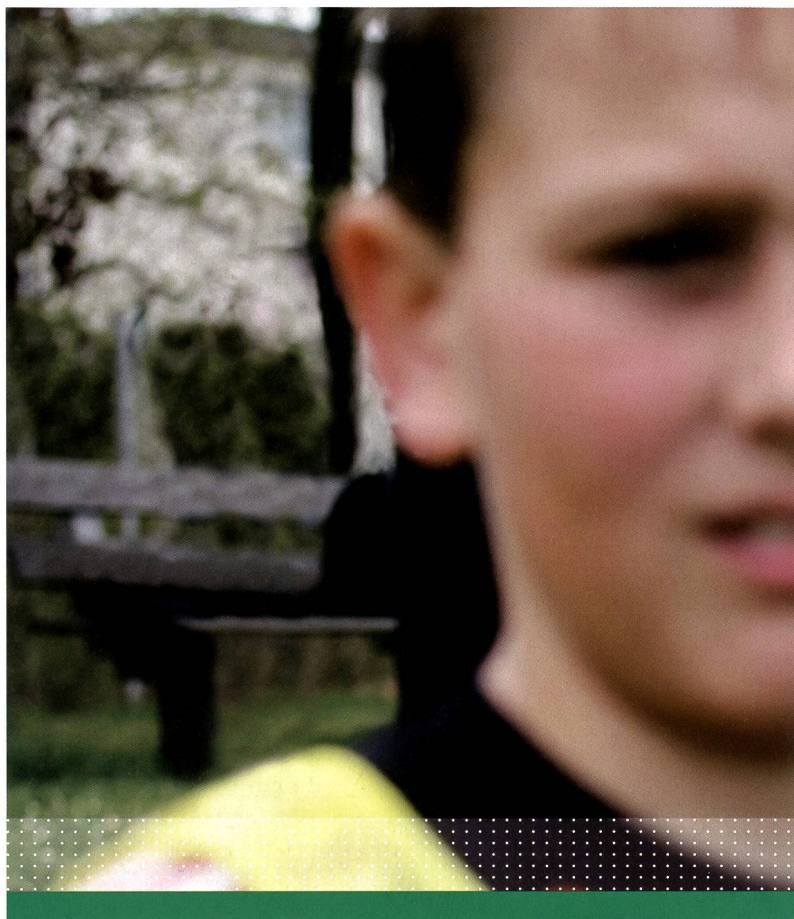
Fin des entraînements à 18h00

Cette aide n'est pas accordée à tous les clubs qui en font la demande. Ces derniers doivent en effet répondre à des critères de sélection très sévères. «Nous montrons à quoi doit ressembler le travail d'un club qui veut amener ses meilleurs jeunes au niveau professionnel», note Hansruedi Hasler.

Afin d'intensifier la promotion des espoirs, la Swiss Football League a élaboré un système d'exigences et de subventions pour le secteur «formation des clubs». Ce système se base sur l'attribution de labels de formation. Un club reçoit le label et le soutien financier correspondant à condition qu'il engage un chef de la relève ainsi que des entraîneurs professionnels disposant d'une formation reconnue. D'autres critères entrent en ligne de compte tels que la présence d'infrastructures adéquates et d'une planification judicieuse des entraînements. Hansruedi Hasler: «Les joueurs devraient s'entraîner à des heures raisonnables. Un entraînement efficace doit se terminer idéalement à 18h00.» Pour de nombreux clubs, cet élément était nouveau. La plupart débutaient en effet leurs séances à cette heure-là. Pour pouvoir répondre à ce critère, les clubs ont dû mener des tractations avec les écoles afin qu'elles libèrent les joueurs avant la fin des cours. Or, dans les années 1994-96, les classes pour sportifs n'existaient pas encore. «L'ASF a effectué un grand travail de préparation dans ce domaine», se réjouit Hansruedi Hasler. «Beaucoup de projets sont nés suite à la pression exercée par la fédération et les clubs. Les autres disciplines sportives ont suivi la voie.»

Peu mais bien

L'admission d'un club dans le cercle restreint des formations jugées aptes à façonner des jeunes footballeurs de talent lui offre la possibilité de participer à un championnat spécial: le «Football de pointe junior». Les raisons de cette formule sont évidentes: les joueurs talentueux doivent pouvoir s'entraîner et jouer entre eux. «Il ne s'agit pas d'un championnat avec ascension et relégation. La qualité de la formation est déterminante pour que le club puisse assurer sa participation. Lorsqu'un club admis dans ce championnat n'apporte pas satisfaction durant deux ou trois années, il n'est pas pour autant exclu, du moins pas tant qu'il effectue du bon travail et qu'il peut ainsi se rattraper.» En d'autres termes: la division technique de l'ASF dispose de la compétence d'accepter ou de refuser un club au sein de ce championnat.



Actuellement, une quarantaine de clubs participent au programme de formation et comptent une équipe inscrite dans le championnat M14/M15. Leur nombre diminue au fur et à mesure que l'âge augmente. «Nous avons suffisamment de clubs», poursuit Hansruedi Hasler. «Ils sont bien répartis géographiquement. Le Tessin avec quatre formations et la Suisse occidentale sont bien représentés. Lorsque que l'on arrive en Super League, il reste dix clubs.»

Les centres de préformation

Une saine concurrence

► Après avoir défini la philosophie de jeu et constaté le bon accueil qu'il reçut auprès des clubs, le staff technique de l'ASF a décidé de faire encore quelques pas de plus au niveau de la formation des jeunes joueurs du degré secondaire. Il est apparu comme nécessaire d'offrir aux talents des conditions optimales d'entraînement et de formation scolaire. L'idée était de reprendre un modèle appliqué avec succès dans d'autres pays. Ainsi virent le jour les centres de préformation pour footballeurs à Payerne, Emmen, Huttwil (pour les filles) et Tenero. «Ces centres sont des «laboratoires» destinés à montrer aux clubs un exemple de formation possible», explique Hasler. «Ils doivent motiver les clubs et leur montrer le chemin vers une promotion optimale des talents.» Créer un concurrent direct pour les clubs: telle était l'idée du staff technique de l'ASF. «Si les clubs veulent garder leurs meilleurs joueurs, ils doivent leur proposer une offre similaire. Nous incitons les clubs à devenir meilleurs.» //



Evaluation permanente

La qualité de la formation offerte par ces clubs est évaluée régulièrement. La continuité dans la réalisation et dans le contrôle est une condition incontournable pour obtenir les résultats attendus. Dans cette optique, les entraîneurs de l'ASF (n.d.l.r.: de gauche à droite sur cette photo, Heinz Moser, Dany Ryser et Hansruedi Hasler) jouent aussi un rôle fondamental. Ils vérifient sur le terrain à intervalles réguliers l'évolution de la qualité des entraînements ainsi que la qualité de jeu présentée par ces joueurs durant les matches de championnat. «Nous constatons toujours des manques», admet Hansruedi Hasler. «Mais nous voyons également des petits progrès réjouissants. Chaque année, les structures des clubs sont évaluées et nous observons un développement intéressant – principalement dans la classe d'âge supérieure. Après avoir mis une certaine pression, nous notons aussi des progrès chez les jeunes de 14-15 ans.»

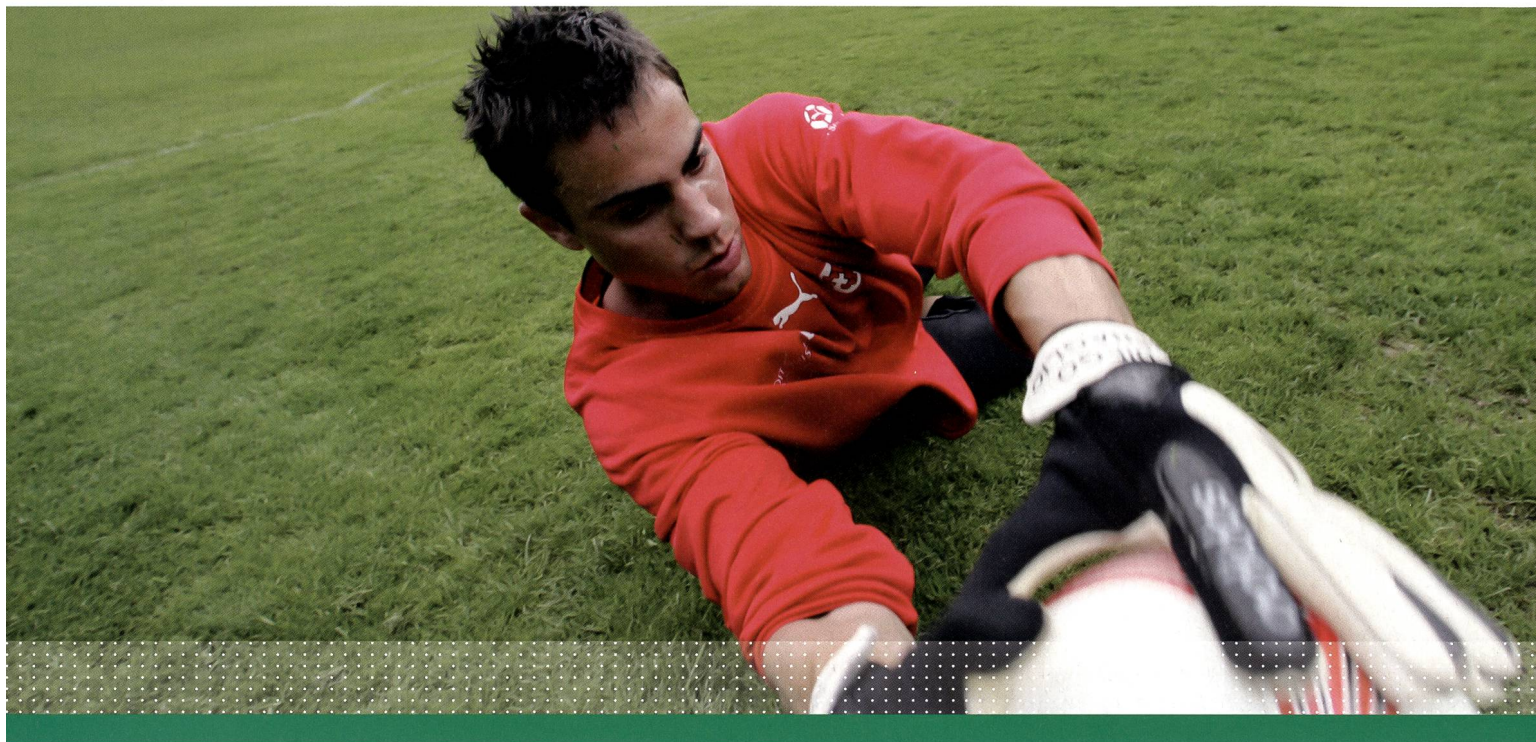
Les résultats des sélections nationales et la qualité de jeu exprimée par leurs joueurs permettent à la division technique de l'ASF de récolter des données sur le travail effectué dans les clubs. A cet égard, les succès des M17 et des M21 en 2002 indiquent que les grains semés donnent d'excellents fruits. «A ce moment-là, nous étions au top», relève Hansruedi Hasler. «Ce n'est plus le cas à tous les niveaux. Les autres pays nous ont de nouveau rattrapés.»

Footuro

Suivi individuel

► Donner de nouvelles impulsions pour une formation ultérieure individualisée des meilleurs joueurs entre 17 et 23 ans. C'est l'objectif d'un projet lancé en 2003 par l'ASF en collaboration avec l'Office fédéral du sport. Une quarantaine de joueurs choisis par la fédération y ont adhéré. «Nous avons conclu des accords avec les joueurs et leurs clubs», explique Dany Ryser, coordinateur du projet intitulé «Footuro». Le team d'entraîneurs a analysé la situation personnelle des joueurs, ainsi que leurs conditions d'entraînement et leur encadrement. Suite à cette radiographie, un programme de formation et d'entraînement individualisé a été élaboré, en consultation avec divers spécialistes, puis appliqué au sein des clubs. «Lorsque les joueurs sont plus âgés, nous ne les avons plus que cinq jours à disposition. Le projet Footuro s'adresse encore plus aux clubs et il requiert leur collaboration.» //

► Contact: ryser.dany@football.ch



Bilan

Investir des ressources financières suffisantes, professionnaliser la formation des meilleurs talents, suivre de près le travail mené dans les clubs, assurer la continuité. Voilà les points saillants du concept de promotion des espoirs mené avec succès par l'ASF. «En 1995, je n'avais pas une vision claire de ce que serait la situation en 2008», reconnaît Hansruedi Hasler. «Nous nous sommes orientés vers la pratique en nous demandant constamment ce qui pouvait être optimisé. Ce fut un processus pragmatique. Nous savions qu'il nécessiterait beaucoup de temps. Tout changer en deux ans aurait été impossible.»

Confiance presque absolue

Effectivement, il faut du temps pour vérifier les résultats d'un projet qui implique toute la base du football suisse. Et les premiers succès sont tombés six années plus tard avec le titre européen des M17. Durant ce laps de temps, les dirigeants de la fédération n'ont pas vraiment remis en cause le travail du secteur formation. Les sponsors ont même intensifié leur soutien et le team technique s'est élargi. Des signes irréfutables qui démontrent la confiance sans faille accordée à notre interlocuteur. Un constat guère surprenant lorsque l'on considère le vaste bagage de compétences du technicien, un homme qui conjugue des connaissances théoriques et une sensibilité accrue pour le travail de terrain. «Dans des situations qui demandent une solution, j'apprécie que chacun fasse des propositions qui soient discutées en groupe. J'essaie d'exploiter au mieux les compétences de mes collaborateurs.»

Réfléchir, puis agir

Pour un projet d'une telle ampleur, les décisions doivent mûrir lentement. Les choix trop hâtifs sont souvent contre-productifs. La patience permet de renforcer certaines convictions. C'est précisément la stratégie adoptée par Hansruedi Hasler: «Nous réfléchissons soigneusement aux concepts avant de les appliquer avec force. Une fois lancé, le processus doit être évalué régulièrement avec une grande sensibilité. J'ai l'impression que dans d'autres fédérations, on réfléchit beaucoup mais qu'il n'en sort pas grand-chose. Chez nous, les deux composantes fonctionnent.»

Respect pour les clubs formateurs

La configuration géographique de la Suisse se prête assez bien à la réalisation d'un projet tel que celui élaboré par l'ASF. En fait, le secret du succès consiste avant tout dans l'accompagnement constant de ceux qui travaillent sur le terrain. Le staff technique suit de près les activités menées dans les clubs et s'efforce de donner les impulsions nécessaires pour un développement ultérieur. Ce devoir ne pourrait s'accomplir depuis le siège central de Berne. Heureusement, chaque club peut être rejoint en deux heures de voiture, ce qui est impensable dans la plupart des autres pays.

Le contact permanent avec les clubs est précieux pour les entraîneurs des sélections nationales, y compris le coach de l'équipe fanion. Son rôle, d'ailleurs, est fondamental dans l'optique défendue par Hansruedi Hasler: «Un entraîneur national qui ne s'occupe que des joueurs de l'équipe nationale est un luxe absolu. On ne peut se le permettre. Il doit aussi endosser une certaine responsabilité au niveau des espoirs et de la base.»

Les efforts déployés par l'ASF à l'égard des clubs attestent du respect que porte la fédération pour leur rôle dans la promotion du football au niveau des jeunes. Les clubs sont de toute façon les vrais propriétaires des joueurs. «Notre intention n'est pas de leur prendre des joueurs», souligne Hansruedi Hasler. «Nous sommes simplement là pour les aider. Au début, certains clubs étaient sceptiques, ils pensaient ne pas avoir besoin de soutien. Maintenant, tout est bien établi.»

Une certaine stabilité

Le modèle proposé par l'ASF paraît simple. Cependant, le succès n'est garanti qu'à condition que les clubs assurent une certaine continuité. «Dans les clubs qui travaillent avec les mêmes personnes depuis six ou huit ans, les expériences et les résultats sont souvent positifs. Là où les dirigeants changent chaque deux ou trois ans, les entraîneurs doivent recommencer au début», admet Hansruedi Hasler. Actuellement, la situation est plus satisfaisante dans le secteur juniors qu'au niveau de la première équipe. Cela n'est pas insignifiant, car l'équipe fanion représente un point de repère important dans la formation d'un footballeur. «Le dernier pas au niveau de la formation est le passage dans la première équipe. C'est pourquoi l'entraîneur de cette équipe assume un rôle central.»

Tirer les justes conséquences

L'expérience est un concept clé pour notre interlocuteur. Une bonne théorie ne suffit pas si elle ne s'incarne pas dans le jeu. A ses débuts, Hansruedi Hasler disposait d'une grande expérience mais manquait de faits concrets. Il était alors indispensable d'évaluer scientifiquement les progrès des espoirs dans un laps de temps plus ou moins long. L'ASF lança donc une recherche en collaboration avec l'Office fédéral du sport. «Nous avons observé de très près certains éléments», explique Hansruedi Hasler. «La progression des joueurs de l'équipe nationale est garantie seulement là où un travail individualisé a été mené. Dans l'ensemble, on a constaté une stagnation, le développement de la performance étant plutôt modeste. La progression n'est possible qu'au sein d'un encadrement professionnel, à l'intérieur du club.»

Avec le recul, il est toujours facile de prendre des décisions stratégiques appropriées. «Si nous avions eu connaissance en 1996 de certains éléments qui se sont révélés en 2000, nous aurions bien entendu commencé plus tôt avec l'entraînement individualisé. Les priorités auraient été différentes. Mais nous devons faire certaines expériences, surtout pour convaincre quelques sceptiques.» Par exemple, en 2000, le staff technique dut reconnaître que nos joueurs avaient des lacunes au niveau de certaines capacités physiques et coordinatives telles que la vitesse, la technique de course et la stabilité du tronc. Ces facteurs doivent être améliorés bien avant 16 ans. En conséquence, l'ASF décida d'intensifier la formation athlétique des joueurs dès l'âge de 12 ans. Ainsi sont nés les centres de préformation. Ce ne fut pas un hasard si cela advint seulement en 2000. «Nous avons toujours reconnu les lacunes à temps et adapté le concept en fonction. C'est notre force. Nous observons les tendances qui imprègnent le football et essayons de les transmettre au niveau du concept de la formation.» Simple et logique. //

Réflexions



Du pain sur la planche

- «L'ensemble est un processus permanent. La direction générale reste la même, seuls les détails doivent être adaptés. C'est un projet typique avec une planification roulante qui exige que l'on se demande en permanence où l'on se situe et où l'on veut aller.»
- «La situation «Sport et métier» n'est pas satisfaisante. La formation gymnasiale s'est améliorée, mais au niveau de l'apprentissage, il n'existe malheureusement plus rien. L'apprentissage de sportif d'élite a échoué, ce qui est une grande perte. A ce niveau, nous devons agir, car pour l'instant les jeunes doivent tout simplement renoncer pour quelque temps à entreprendre un apprentissage.»
- «Nous souhaitons davantage d'entraîneurs engagés en Super League qui misent sur les jeunes joueurs. Les premiers jalons sont posés: lors des matches, un certain nombre de joueurs formés dans le club doivent jouer. Mais nous ne pouvons guère faire plus à ce niveau, car cela dépend de la politique du club.»
- «Nous avons peu d'influence sur la planification de carrière du joueur. Les agents ont une mainmise parfois très forte. Nous pouvons sans doute améliorer la promotion ciblée et planifiée du joueur jusqu'à l'élite.»

➤ Contact: hasler.hansruedi@football.ch